

rentré au pays, pour un moment, juste le temps d'embrasser sa vieille mère, de serrer la main aux parents et aux amis. Et encore à peine s'est-il prêté à ces devoirs de la piété filiale et de l'amitié. Un autre souci le préoccupait, celui de créer des sympathies pour ses noirs, de solliciter des secours, de recruter des ouvriers pour sa lointaine mission qui garde toute sa sollicitude et son dévouement. Cette dernière tâche surtout lui tenait au cœur. Car, il est de ceux qui pensent et disent tout haut que notre patrie se doit à elle-même et à Dieu de rendre à ces pauvres nations le don si largement reçu de la foi ; que nos séminaires canadiens doivent être des pépinières actives et fécondes de vocations ecclésiastiques ou religieuses ; que, s'il y a pénurie d'ouvriers évangéliques, la faute en est à tant de jeunes gens qui ne répondent pas à l'appel de Dieu. L'Afrique, qui semblait depuis si longtemps porter le coup de la malédiction divine, s'ouvre aujourd'hui par tous les côtés au zèle des missionnaires. Mais il les faut, ces missionnaires ; il faut en grossir le nombre ; il faut remplacer par de nouvelles recrues les vétérans qui tombent. Voilà pourquoi le père Daignault vient jeter le filet dans nos collèges. Singulier pêcheur d'hommes, qui n'offre, pour attirer à lui, que l'appât des privations, du sacrifice, de la souffrance ! Ce sont, en effet, les seules perspectives qu'il ouvre sur sa mission du Zambèze. Mais, il faut bien l'avouer, Jésus-Christ n'avait pas d'autre méthode pour faire ses apôtres : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam*. Aussi je ne serais pas surpris que le père Daignault eût pénétré plus d'un jeune cœur de sa chaude parole et qu'il y eût déposé des germes qui produiront des fruits en leur temps. Dieu le veuille !

Après vingt-cinq ans écoulés, nous avons revu le père Daignault sous le toit de l'*Alma Mater*. Nous avons vénéré ce Térésien qui nous revenait avec une couronne de cheveux blanchis avant l'âge, et rentrait comme un vainqueur chargé des dépouilles opimes. Au lieu de le recevoir à bras ouverts, nous étions presque tentés de nous prosterner à deux genoux devant cet apôtre et de